

FICHES PRATIQUES POUR METTRE
EN ŒUVRE L'ÉGALITÉ DE GENRE

Agir pour le genre

Paroles et pratiques
d'actrices et acteurs



LES COLLECTIONS DU F3E

REPÈRES SUR



FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE : DES ACTRICES VULNÉRABLES À RENFORCER

Problématique et enjeux

Définitions

Les activités humaines entraînent une augmentation des gaz à effet de serre qui provoquent des changements climatiques, dont la hausse de la température des surfaces terrestres. Ces changements climatiques se manifestent par une fréquence accrue d'inondations, de sécheresses, d'événements climatiques extrêmes, et par la raréfaction de ressources, notamment. Les effets du changement climatique se ressentent de manière différenciée en fonction des zones géographiques, des parcours et des groupes sociaux. Ce sont les populations les plus défavorisées qui ressentent le plus les effets du changement climatique, et ceux-ci touchent plus particulièrement les femmes et les minorités de genre. À titre d'exemple, lors du tsunami de 2004 en Asie, plus de 70% des victimes étaient des femmes¹.

Mais si les femmes et les minorités de genre sont les plus touchées, leur impact en tant que groupe social est pourtant moindre sur l'environnement et sa dégradation. Le groupe social des femmes n'étant pas un groupe homogène, leur impact est d'autant plus réduit lorsqu'elles sont issues du Sud global ou font partie de minorités ethniques au Nord. Cela s'explique notamment car elles ont moins de pouvoir, ce qui est lié à leurs rôles sociaux.

Les conséquences du changement climatique sur les femmes et minorités de genre sont multiples :

- Le changement climatique a des conséquences sur la santé, avec une augmentation des maladies et épidémies. Le rôle social de soin aux malades est souvent attribué aux femmes². Cela implique donc pour elles un alourdissement de la charge de travail et une exposition accrue.

- Les femmes sont aussi surreprésentées dans les activités qui dépendent des ressources naturelles. Ce sont souvent elles qui pratiquent une agriculture vivrière et sont en charge d'aller chercher l'eau, le bois de chauffe, etc. Ces ressources naturelles sont impactées par le changement climatique, et cela peut donc impliquer une plus grande charge de travail et une plus grande pénibilité pour les femmes.
- L'alimentation est également un rôle social souvent dévolu aux femmes. Or, la raréfaction de la nourriture liée au changement climatique a des impacts sur la sécurité alimentaire. Dans de nombreux contextes, comme elles ont moins de pouvoir dans leurs foyers que leurs éventuels maris ou pères, les femmes ont accès à des repas moins copieux, de même que les enfants.
- Enfin, les contextes de crise et d'instabilité ont des conséquences fortes sur les mariages précoces et forcés, la déscolarisation des filles et l'augmentation générale des violences basées sur le genre.

Pourquoi les femmes et minorités de genre sont-elles plus vulnérables face au changement climatique ?

Adopter un prisme de genre lorsque l'on s'intéresse aux personnes vulnérables au changement climatique est pertinent car :

- 70% des personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté sont des femmes³. Or, les personnes les plus pauvres font aussi partie des personnes les plus vulnérables face aux catastrophes naturelles.
- Les femmes sont plus nombreuses à habiter des zones à risques. En effet, les hommes émigrent des zones rurales pour le travail plus souvent qu'elles et lorsqu'elles sont en zones urbaines, elles sont plus fréquemment dans des quartiers défavorisés et plus vulnérables.
- Les rôles sociaux attribués aux femmes et aux minorités de genre font qu'elles ont la responsabilité des

1 Unesco, *Égalité des genres et réduction des risques de catastrophe : faits et chiffres*, <http://www.unesco.org/new/fr/natural-sciences/priority-areas/gender-and-science/cross-cutting-issues/gender-equality-and-disaster-risk-reduction/facts-and-figures/>

2 Cf. F3E, *Les enjeux de l'approche genre dans la thématique « One Health »*, 2020, <https://f3e.asso.fr/ressource/enjeux-de-genre-dans-les-projets-one-health/>

3 Marie-Odile Attanasso, « Analyse des déterminants de la pauvreté monétaire des femmes chefs de ménage au Bénin », *Mondes en développement*, vol. no 128, no 4, 2004, p. 41-63.

- personnes dépendantes : enfants, malades, personnes âgées, personnes handicapées, etc.
- D'autres facteurs sociaux peuvent aussi les rendre vulnérables : manque de compétences de nage ou d'escalade, empêchement de fuir sans l'autorisation du mari, vêtements moins pratiques, etc.
 - Elles ont également un moindre accès aux alertes, ce qui peut renforcer leur vulnérabilité¹.

Pour passer à l'action

Considérer aussi les femmes et les minorités de genre comme porteuses de solutions

Les femmes et les minorités de genre sont certes les premières victimes du changement climatique, car leur position dans les rapports de pouvoir les place en situation de vulnérabilité. Toutefois, elles ne sont pas uniquement des victimes, elles sont aussi des porteuses de solutions. Lors de catastrophes naturelles, avec leurs connaissances sociales et leurs liens sociaux, elles sont par exemple essentielles pour savoir où et qui sont les victimes potentielles. Leur accès aux technologies d'alerte peut augmenter l'efficacité des secours.

Du fait de leurs rôles sociaux, à nouveau, elles sont souvent au cœur du maintien de la biodiversité locale et de cultures adaptées. Dans de nombreuses régions, elles sont à l'avant-garde de la résistance face au changement climatique. C'est le cas notamment pour les femmes autochtones, qui établissent un lien étroit avec l'environnement, ont une connaissance approfondie de celui-ci et luttent pour sa défense. Lorsqu'elles luttent, par exemple, contre l'extractivisme², elles sont tout particulièrement la cible de menaces de mort, comme l'est par exemple depuis 2012 Lolita Chavez, membre du conseil du peuple Quiché (Guatemala), militante contre les violences faites aux femmes indigènes et pour le droit à l'autodétermination des peuples.

Favoriser un accès effectif aux ressources et à la gouvernance

Au-delà des formations, il est nécessaire que les femmes aient un accès effectif aux ressources (terres, matériel, etc.) pour être réellement autonomes. Pour

1 Cf. Intervention d'Elaine Enarson lors de la Table ronde d'experts sur la gestion de l'environnement et l'atténuation des catastrophes naturelles : le point de vue des femmes (Nations Unies), <https://www.un.org/press/fr/2002/FEM1188.doc.htm>

2 L'extractivisme est l'exploitation massive des ressources de la nature ou de la biosphère.

LA PRISE EN COMPTE DU GENRE DANS LE PROJET D'AMÉLIORATION DE LA RÉSILIENCE DES SYSTÈMES AGRICOLES AU TCHAD

Le Projet d'amélioration de la résilience des systèmes agricoles au Tchad (PARSAT) vise à améliorer la résilience des systèmes agricoles dans ce pays. Le PARSAT est mis en œuvre dans la partie sahélienne du Tchad, une zone avec du relief qui entraîne un ruissellement des eaux de pluie et donc une érosion due à l'eau et au vent. Le projet prévoit une intégration transversale du genre, qui nécessite notamment que toutes les interventions impliquant du public menées dans le cadre du PARSAT prennent en compte 40% de femmes et 30% de jeunes. Parallèlement, des actions ciblent spécifiquement les femmes : formations, diffusion d'informations... Plus d'informations dans le témoignage de Foulnou Solkissam.

permettre cet accès aux ressources, chaque projet doit favoriser l'accès des femmes aux processus de décision et à la gouvernance. Elles doivent aussi être impliquées dans les processus de gestion de crise lors des catastrophes naturelles, en lien avec les personnes-ressources, localement, qui ont le *leadership* sur ces questions.

Dés-essentialiser³ le changement climatique et les femmes

Le changement climatique n'est pas juste quelque chose « qui arrive » et qui serait déconnecté des rapports de pouvoir. Il se base sur une économie productiviste et extractiviste, basée sur des « qualités » socialement associées au masculin.

D'autre part, il est souhaitable de déconstruire les discours qui essentialisent les femmes, qui seraient par nature plus en lien avec la Nature et prendraient en charge de ce fait le soin à l'environnement. Un travail peut être mené sur les masculinités et l'implication des hommes, dans le but de défaire les croyances liées à l'essentialisation femme/Nature et de réfléchir à leur propre contribution dans la lutte contre le changement climatique.

3 Essentialiser : considérer comme naturels des comportements qui sont en fait des rôles sociaux définis selon un prisme genré binaire. Par exemple, par nature, la femme serait plus compétente dans le soin aux enfants et l'homme plus compétent dans l'utilisation d'outils de bricolage.

Pour aller plus loin

Développement et Paix, Chaud devant : impacts des changements climatiques dans les pays du sud et recommandations pour une action du Canada, rapport officiel, 2015, https://www2.devop.org/sites/www2.devop.org/files/documents/materials/rapport_chaud_devant.pdf

WoMin African Alliance, *Polluters and Plunderers – The Roots of Africa’s Crises*, 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=IAqj-iSSvuQ>

CQFD, *Femmes et changement climatiques, fiche synthèse*, https://aqoci.qc.ca/wp-content/uploads/2020/04/pdf_fiche_approche_feministe_a_la_justice_climatique_2020.pdf

Coordination Sud, *Capitalisation : comment intégrer une approche genre dans les projets climat ?*, 2021, https://www.coordinationsud.org/wp-content/uploads/Capitalisation-Genre-Climat-CCD_Coordination-SUD.pdf

Le Monde selon les femmes, *Utopies écoféministes*, Recherche et plaidoyer n° 25, <https://www.mondefemmes.org/produit/utopies-ecofeministes/>

Women Gender Constituency, *Solutions genre et climat*, 6^e édition, 2021, <https://www.ctc-n.org/resources/solutions-genre-et-climat-2021>



Foulnou Solkissam

LE LIEN ENTRE VULNÉRABILITÉ DES FEMMES ET DES JEUNES ET VULNÉRABILITÉ FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Mon nom, c'est Foulnou Solkissam, je suis de formation environnementaliste et spécialisé sur le changement climatique, notamment en économie du changement climatique. Je travaille depuis 2015 dans le PARSAT, le Projet d'amélioration de la résilience des systèmes agricoles au Tchad. C'est un projet financé par le FIDA, le Fonds international de développement agricole. Nous avons plusieurs activités qui sont réparties en deux composantes opérationnelles, à savoir l'aménagement hydroagricole et l'accompagnement au développement des cultures en milieu rural. L'intégration du genre et la prise en compte du changement climatique sont transversales dans le projet, qui consiste donc à la prise de conscience et à la construction d'une société respectueuse de l'environnement et de l'égalité. Nous savons que les changements climatiques ont des effets très néfastes dans le milieu rural, avec des impacts sur la sécurité alimentaire. Le projet a donc pour objet d'amener les gens à s'adapter pour améliorer la sécurité alimentaire.

« Quand on analyse bien la vulnérabilité des effets du changement climatique sur la société en général, on se rend compte que les femmes sont les plus touchées par cette vulnérabilité. »

Le genre a été pris en compte dès le départ, même dans le document de conception du projet. Par exemple, on prend en compte pour toute activité 40% de femmes, 30% de jeunes. Le deuxième aspect, c'est que pour chaque activité, il y a un ciblage participatif qui est fait sur la vulnérabilité pour identifier et

catégoriser les bénéficiaires du projet. Il y a d'abord le ciblage géographique, qui concerne les villages, ensuite il y a le ciblage qui est fait au niveau du village, avec la participation de tou-te-s les villageois-e-s... La stratégie genre permet également de mettre l'accent sur l'inclusion des personnes vulnérables comme les personnes handicapées, les personnes âgées.

Quand on analyse bien la vulnérabilité liée aux effets du changement climatique sur la société en général, on se rend compte que les femmes sont les plus touchées par cette vulnérabilité. Si on prend la préparation du repas par exemple : pour préparer le repas, il n'y a pas d'électricité, il n'y a pas d'autre énergie que le bois. Donc, les femmes sont obligées d'aller de plus en plus loin pour aller chercher les fagots pour la préparation du repas. Ensuite, c'est elles qui vont chercher les légumes. Les solutions que nous apportons pour réduire cette vulnérabilité, c'est que nous invitons les femmes à produire des légumes derrière la case tout en créant des points d'eau afin de favoriser l'arrosage, pour rapprocher les légumes de la maison et éviter les grandes distances à la recherche des légumes.

« Aujourd'hui, au PARSAT, toutes les auxiliaires d'élevage qui apportent des soins aux petits ruminants sont des femmes. Et ça fait tache d'huile pour montrer aux gens que les femmes peuvent aussi faire cette activité jugée exclusivement masculine. »

Pour la prise en compte du genre, je prends un exemple typique : les soins aux animaux. Auparavant,

on considérait que les femmes étaient trop faibles pour maîtriser cette tâche, elles n'avaient pas accès aux soins des animaux. Dans le dispositif étatique par exemple, les infirmiers vétérinaires sont tous des hommes. Nous, on a pris l'initiative de former des auxiliaires d'élevage qui sont des femmes. Le projet a pour but que des femmes soient formées pour apporter les soins aux animaux. Aujourd'hui, au PARSAT, toutes les auxiliaires d'élevage qui apportent des soins aux petits ruminants sont des femmes. Et ça fait tâche d'huile pour montrer aux gens que les femmes peuvent aussi faire cette activité jugée exclusivement masculine.

Quelquefois, nous rencontrons des difficultés. Nous sommes dans une zone arabo-islamique, où la tradition veut que les femmes ne sortent pas de la maison et aucune autre personne ne peut voir les femmes en dehors de leurs maris, donc c'est le « social » qui nous pose parfois des problèmes. Pour les résoudre, nous avons une stratégie appelée GALS (*Gender Action Learning System*). Nous ciblons généralement les jeunes couples pour les former dans la gestion des biens économiques. Là, nous avons cassé certaines barrières qui empêchent les femmes d'être des personnes publiques. Maintenant, dans chaque village, nous identifions deux toits (deux foyers), et ces ménages sensibilisent le reste du village. Les autres copient dès lors qu'ils trouvent que tel couple est en train de réussir parce que les femmes sont prises en compte par le projet. Donc ça permet que, dans plusieurs villages, les femmes prennent la parole en public, arrivent également à réclamer leurs droits et à imposer aux hommes de les aider dans certaines tâches ménagères.

Parmi les réussites, il y a certaines choses qui ont fonctionné, dans le cadre du reboisement par exemple. Aujourd'hui, dans les villages où nous travaillons déjà, les gens ont pris conscience qu'il faut planter des arbres. Des arbres ont été plantés au début du projet et ça fait bientôt sept ans que ces arbres vivent. Ce sont déjà de grands arbres. Ils servent à entretenir des habitations, à avoir des fagots au lieu d'aller les chercher dans la brousse. Dans les écoles, nous avons aussi initié la plantation d'arbres. Aujourd'hui, certaines écoles sont beaucoup plus ombragées. Avant, les enfants quittaient l'école pendant la récréation pour aller trouver de l'ombre, mais depuis que ces plantations ont été faites, ce n'est plus le cas. Je crois que c'est vraiment une réussite. Ces arbres permettent d'atténuer les effets néfastes du changement climatique et l'avancée du désert. Le Tchad est un

pays à semi-désertique, et la moitié du projet est une zone limite avec la zone sahélienne. Tout ça contribue quand même à freiner la désertification du pays.

Beaucoup de choses ont changé. Comme je le disais, les femmes arrivent déjà à réclamer leurs droits, à parler en public, à dire à l'homme « non », « ce que tu fais n'est pas bien ». Avant, ça ne se disait pas, les femmes étaient toujours soumises aux hommes. Au début, quand on organisait des forums, il n'y avait que des hommes qui venaient, on arrivait parfois à les annuler parce qu'il n'y avait pas une représentation féminine. Mais on a insisté et aujourd'hui, quand il y a une rencontre, même au niveau des villageois, les gens font représenter les femmes, et les femmes réclament leur place dans la société pour dire : « Non, nous devons aussi être là. »

La dimension genre a changé aussi ma personne. Je donne toujours un petit exemple : avant, mon bulletin de paye, mon salaire n'était pas connu par mes femmes - je suis polygame. La formation GALS que nous apportons aux paysans, ça m'a également changé moi-même. Maintenant, quand je gagne mon salaire, je le montre à mes épouses, et on le distribue selon les lignes budgétaires de la famille. Avant, ça ne se faisait pas, et beaucoup de mes collègues trouvent que c'est fou de montrer son salaire à sa femme. Pour moi, c'est vraiment un grand changement et c'est grâce aux formations que je mène et que je mets en pratique dans ma propre famille.

AU TCHAD,
EN MILIEU RURAL,
LE CHANGEMENT
CLIMATIQUE
MENACE LA SÉCURITÉ
ALIMENTAIRE ET
CE SONT LES FEMMES
QUI EN PÂTISSENT
LE PLUS.



IL VA ENCORE FALLOIR S'ÉLOIGNER
POUR TROUVER DES LÉGUMES...



LES VILLAGEOIS-ES ONT PLANTÉ DES ARBRES,
ET CONTRIBUÉ AINSI AU REBOISEMENT



ILS ET ELLES SE SONT MIS-ES AUSSI À UTILISER LA CLOTURE HAÏE VIVE QUI ATTÈNUE LES EFFETS NÉFASTES DU CHANGEMENT CLIMATIQUE



AINSI AUJOURD'HUI LES FEMMES PEUVENT CULTIVER DES LÉGUMES PRÈS DE LEURS MAISONS.



ET ELLES ONT DU BOIS À PORTÉE DE MAIN POUR CUISINER.



DANS LES ÉCOLES, LES ÉLÈVES NE QUITTENT PLUS LEURS ÉTABLISSEMENTS PENDANT LA RÉCRÉATION POUR CHERCHER DE L'OMBRE.



ET LE BOIS SERT ÉGALEMENT À LA CONSTRUCTION DES MAISONS.



TOUS CES CHANGEMENTS PRENNENT DU TEMPS...



...MAIS IL Y A EU DES PROGRÈS EN SEPT ANS.

